



HAL
open science

CR: Ruppenstein Florian, mit einem Beitrag von Anna Lagia , Die submykenische Nekropole, Neufunde und Neubewertung (Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen, XVIII), Munich, Hirmer Verlag, 2007

Jean-Marc Luce

► **To cite this version:**

Jean-Marc Luce. CR: Ruppenstein Florian, mit einem Beitrag von Anna Lagia , Die submykenische Nekropole, Neufunde und Neubewertung (Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen, XVIII), Munich, Hirmer Verlag, 2007. *Revue archéologique*, 2011. hal-02169267

HAL Id: hal-02169267

<https://hal.science/hal-02169267>

Submitted on 6 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur la base d'un *corpus* d'inscriptions et dans le cadre défini par le titre de son étude, Y. Lafond (« Normes religieuses et identité civique dans les cités de Grèce égéenne [III^e s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.] », p. 321-334) s'intéresse aux contextes dans lesquels apparaissent, associées aux pratiques religieuses de la cité, les références explicites au *nomos* (ou mots apparentés), qu'il s'agisse de la tradition ou d'une loi écrite, afin de rendre compte des modalités du rapport à la norme qu'entretient la cité, du point de vue de son identité, dans une période où cette question revêt une acuité particulière.

Le principal mérite de cette étude collective, d'un très bon niveau général, est de mettre en lumière la cohérence du polythéisme grec qui, en dépit de la grande souplesse que lui confère son caractère non dogmatique, est loin d'être étranger à la notion de norme.

Emmanuelle BENCHIMOL,
 Université de Nice Sophia-Antipolis,
 Grand-Château, 28, avenue Valrose,
 BP 2135,
 06103 Nice Cedex 2.
 emmanuelle.benchimol@free.fr

RUPPENSTEIN Florian, mit einem Beitrag von Anna LAGIA, *Die submykenische Nekropole, Neufunde und Neubewertung (Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen, XVIII)*, Munich, Hirmer Verlag, 2007, 1 vol. 24,5 x 31, XII + 306 p., 18 pl. dessins et 48 pl. fotogr. h. t., 1 plan en dépl.

Les tombes submycéniennes du Céramique d'Athènes avaient été publiées en 1939 par Kraiker dans le vol. I de la collection *Kerameikos*, avec quelques compléments par Kübler dans *Kerameikos* I et IV. Le but de la nouvelle publication est de présenter trente-trois tombes inédites, pour la plupart fouillées entre 1962 et 1995. La présentation de ces tombes est faite dans un catalogue qui occupe la deuxième partie, assez courte. La troisième partie, consacrée au mobilier, est de loin la plus longue. L'auteur ne se contente pas d'étudier les vases inédits, mais reconsidère la classification de la céramique submycénienne attique dans sa globalité, en intégrant toutes les découvertes faites à Athènes et à Salamine. Il fait également le point sur les grandes classes d'objets en métal, de verre, de pierre ou de faïence. La quatrième partie contient une étude générale de l'organisation du cimetière du Céramique et, plus généralement, des modes funéraires, durant la période étudiée. Une liste des cent soixante et onze tombes connues qui ont servi à l'étude est présentée en fin d'ouvrage. Fl. Ruppenstein nous offre donc, à partir de quelques tombes inédites, une sorte de synthèse générale sur le Submycénien (SM) en Attique. Les conclusions historiques sont rassemblées dans une courte conclusion. A. Lagia a réalisé une étude

anthropologique (notons le squelette d'un enfant contenant une pointe de flèche). L'ensemble est donc très riche et, dans l'ensemble, de qualité, mais suscite la discussion.

La plus grande partie de l'ouvrage concerne la céramique. Celle-ci est étudiée avec beaucoup de méthode, en s'inspirant des techniques de sériation usuelles chez les protohistoriens d'Europe occidentale, mais rarement utilisées en archéologie grecque. L'auteur commence par distinguer les types de vases, à l'intérieur desquels il constitue des groupes en rassemblant un certain nombre de traits typiques et récurrents, tout en admettant une certaine variabilité dans la forme comme dans le décor, puis il étudie les combinaisons dans les tombes. La sériation apparaît à la fin sous la forme d'un tableau dont les phases sont indiquées, pas très clairement, par des niveaux de gris. La discussion sur la chronologie des vases continuera sans doute après la parution de ce livre, mais la typologie proposée est en tout cas rigoureuse et claire, et fort différente de celles qui ont été proposées. L'analyse nécessite, pour être comprise, d'avoir sous la main, outre les vol. I et IV de la collection *Kerameikos*, l'article de P. Mountjoy, LH III C Late Versus Submycenaean, *The Kerameikos Pompeion Cemetery reviewed*, *JdI*, 103, 1988, p. 1-33, dans

lequel elle propose de dater de l'HRIIC une série de tombes que l'on attribuait jusque-là au Submycénien. Elle a repris ses attributions, en les élargissant, dans son monumental *Regional Mycenaean Decorated Pottery* paru en 1999. Enfin, le lecteur aura tout intérêt à se munir également du manuel d'I. Lemos, *The Protogeometric Pottery*, 2002. En effet, F. R. aboutit, à l'issue de sa longue étude de la céramique, à une classification en quatre phases. Or, comme on peut le voir dans le tableau ci-après, sa phase I regroupe pour une bonne part des vases qui sont classés par P. Mountjoy à la fin de l'HRIIC et non au SM, tandis que ceux de la phase IV se retrouvent pour plusieurs d'entre eux dans l'ouvrage d'I. Lemos, où ils sont datés de la transition au Protogéométrique ou du Protogéométrique ancien. On nous présente donc ici une période dont on a dilaté les marges, en mordant sur celle qui l'a précédée comme sur celle qui l'a suivie, lui accordant une durée d'au moins cent ans au lieu des cinquante habituels.

F. R. prend donc le contre-pied de P. Mountjoy. On pourrait tout simplement penser que la phase I de Ruppenstein serait un autre nom pour l'HRIIC final de P. Mountjoy. En fait, les conséquences de ce choix sont plus importantes. Ce qui est en cause, c'est en effet la relation chronologique entre le Céramique d'Athènes et la nécropole de Pérati, qui appartient encore à l'HRIIC (*Περατή, Τὸ Νεκροταφείον*, 1969-1970). F. R. discute trois possibilités sur la relation chronologique entre les deux sites. Ils peuvent avoir été contemporains l'un de l'autre (hypothèse de V. Desborough, *The Last Mycenaean and their Successors*, 1964, p. 20), avoir eu une période de chevauchement (P. Mountjoy) ou s'être succédé dans le temps. F. R. repousse la première solution. Des découvertes à Athènes et divers autres indices permettent d'écarter la théorie de deux styles régionaux contemporains, comme l'avait déjà vu P. Mountjoy. Il écarte également la seconde pour ne retenir que la troisième. Ses groupes sont dans l'ensemble clairs et les différences avec le mobilier de Pérati sont réelles et très finement observées. Toutefois, en ce qui concerne les vases de sa phase I, ces différences sont parfois si ténues qu'on peut se demander si elles n'indiquent pas des différences d'ateliers plutôt que de périodes. On est, certes, tenté de suivre Ruppenstein, mais tant qu'on ne disposera pas en Attique d'un dépôt stratifié, on ne

pourra le faire sans hésitation. Notons d'ailleurs qu'un groupe de cinq tombes (17, 33, 105, 106 et 138) peut échapper, selon F. R. lui-même (p. 240), à un retour à la datation traditionnelle au SM. Les tombes 33 et 105 contenaient, au côté des vases HRIIC, d'autres récipients datant du SM, mais les trois autres (17, 106 et 138) doivent être datées de l'HRIIC. F. R. admet donc qu'un chevauchement limité au début de sa phase I est possible. Mais cela supposerait qu'on subdivise une période qui est déjà une subdivision du SM. Notons aussi la parution en 2008, juste après *Kerameikos XVIII*, du livre de Th. G. Giannopoulos, *Die letzte Elite der mykenischen Welt, Achaia in mykenischer Zeit und das Phänomen der Kriegerbestattungen im 12.-11. Jahrhundert v. Chr.*, où l'on trouvera des parallèles au mobilier du Céramique et de Salamine, notamment l'*askos* en forme d'oiseau n° 46 (pl. 46) de la tombe 2 de Spaliareika (HRIIC final [?], cf. p. 234), étonnamment proche de celui de la tombe (inv. 1142729) du Céramique, placé par Ruppenstein dans sa phase IV.

Venons-en donc, justement, à la phase IV. En dehors de cet *askos*, son caractère tardif par rapport aux autres ne fait pas de doute. Mais sommes-nous encore dans le Submycénien ? L'auteur admet lui-même qu'on peut appeler cette phase aussi bien submycénienne que protogéométrique. Or les signes de rupture sont nombreux pour cette période : non point l'apparition, déjà ancienne, mais l'usage régulier du compas pour tracer les cercles et demi-cercles concentriques, l'apparition de nouvelles formes et l'association de ces vases avec de nouveaux modes funéraires montrent que nous sommes dans une nouvelle ère. Le terme PG paraît donc plus approprié et l'on suivra ici plutôt I. Lemos. Toutefois, il ne s'agit là que de terminologie.

L'étude de la céramique met également en évidence des contacts entre Athènes et diverses régions de la Méditerranée orientale. Pour la céramique modelée, les parallèles sont à chercher du côté de la Phocide, de la Locride et, pour certaines formes, plus au nord. Dans la phase IV (le Protogéométrique ancien de Lemos), on note toute une série de formes qui ont des parallèles à Chypre, dans laquelle on peut raisonnablement voir, avec F. R., la source inspiratrice.

La question de la chronologie réapparaît dans l'étude du mobilier métallique. Ruppenstein oppose les objets sortis des tombes de Pérati à

ceux du Céramique. La distinction, inconnue de Mountjoy, entre les fibules arquées symétriques (l'HRIIC) et celles dont l'arc présente une forme asymétrique (SM) paraît bien vue et permet en effet d'opposer les deux sites. L'étude du mobilier métallique est aussi l'occasion de faire apparaître des relations avec le Nord de la Grèce, voire des Balkans, plus nombreuses que ce qu'on pourrait imaginer. L'auteur fait en tout cas le point sur tout ce mobilier et propose, pour les anneaux, une étude développée bien venue sur un sujet rarement abordé dans le détail. Notons que l'on dispose désormais pour ces objets métalliques de données stratifiées publiées en 2007 dans *Kalapodi II*, avec lesquelles on pourra faire toutes les comparaisons nécessaires.

Si, en dehors des questions de terminologie, la partie sur le mobilier est dans l'ensemble rigoureuse et solide, celle sur la nécropole, les modes funéraires et leurs origines surprend quelque peu. On y décrit les types de tombes, leur répartition au sol, la relation entre les types de tombes et les classes de matériel. Enfin, la relation entre le mobilier et la répartition par sexe et par âge des défunts fait l'objet d'une étude statistique assez risquée étant donné le petit nombre de tombes connues. La présentation des modes funéraires est l'occasion de se demander pourquoi les Athéniens du XI^e s. ont installé un nouveau cimetière, loin des tombes contenant les corps de leurs ancêtres, et pourquoi les tombes à chambre ont été abandonnées. F. R. reprend la vieille théorie, proposée d'ailleurs avec tact et prudence par Desborough (dernière présentation dans *Greek Dark Ages*, 1972, p. 107-111), combattue par Snodgrass (*Dark Age of Greece*, 1971, p. 177-184), selon laquelle l'apparition de la tombe à ciste serait le marqueur de la présence d'une nouvelle population. Il est vrai qu'à Pérati, la tombe à ciste indiquerait (mais on y a trouvé seize tombes à fosse avec couverture, une forme très proche de la ciste). Comme ce type de tombe est très présent dans une région qui couvre l'Épire, l'Albanie et la Macédoine occidentale, il n'y aurait pas d'autre solution qu'une migration venue de ces régions. L'auteur réagit ici contre la génération des années 1970-1980, qui avait souvent dénoncé les interprétations ethniques des phénomènes archéologiques qu'on donnait trop facilement auparavant. Mais il est fort périlleux, à mon avis, de tirer de telles conclusions quand Argos nous livre de

nombreux cas de tombes à ciste de l'HRIIA1 à l'HRIIB (cf. J. Deshayes, *Argos, Les fouilles de la Deiras*, 1966, p. 240), avec une occurrence de l'HRIIC et qu'elles ne sont pas inconnues à Mycènes à l'HRIIC (W. Cavanagh, Chr. Mee, *A private Place: Death in Prehistoric Greece [SIMA, 125]*, p. 90-91). Surtout, la comparaison entre les régions ne peut se faire sur la base d'un seul trait repéré dans les pratiques funéraires. Le type de la tombe n'est en effet que l'un d'entre eux. Il faut aussi tenir compte de la position du corps, de la partie visible de la tombe, des conteneurs, etc. C'est la combinaison de ces traits qui, seule, est significative. Ainsi, les parallèles proposés, notamment Kato Méropi en Épire, sont pris pour la plupart dans des nécropoles où les cistes peuplent des *tumuli* qui sont en fait de véritables petits cimetières pour des clans à l'intérieur de la communauté. Or, les tombes athéniennes ne sont pas creusées dans des *tumuli*. Elles appartiennent manifestement à une combinaison ou séquence funéraire (pour ce terme, voir *Pallas*, 73, p. 44) différente.

L'interprétation ethnique ici proposée a pour objet de donner une cohérence à tous les contacts avec le Nord que l'étude du mobilier permet de dégager. Mais on prendra garde à bien distinguer la circulation des idées qui permettent d'élaborer des objets, celle des objets eux-mêmes, celle des personnes qui portent ou transportent ces objets et enfin celle des populations. En l'état actuel, la présence de quelques individus venus du Nord à Athènes ne peut être exclue, mais l'installation en Attique de toute une population n'a pas plus de fondement aujourd'hui qu'en 1971, quand paraissait le fameux *Dark Age of Greece* d'A. Snodgrass. D'autres questions mériteraient d'être posées. Pourquoi Pérati a-t-il été abandonné ? Les habitants ont-ils émigré à Athènes ? P. Mountjoy (*JdI*, 103, p. 32) voyait également dans le cimetière du Pompeion au Céramique et dans celui de l'Arsenal à Salamine des créations nouvelles appartenant « probablement à de nouveaux établissements ». Si les nouveaux venus arrivaient de loin, leur origine était vraisemblablement le nord-ouest de la Grèce. Mais à son avis, on doit plutôt rechercher leur origine à l'intérieur de l'Attique : « Les personnes qui se sont alors installées à Athènes ont pu utiliser la tombe à ciste simplement parce qu'il était trop compliqué de creuser des tombes familiales dans une période comme la leur, où régnait

l'incertitude, puisque les tombes ne pouvaient pas être utilisées pour plus d'un défunt ». Elle ne le précise pas, mais ces gens pouvaient provenir de Pérati ou de sites équivalents abandonnés à la fin de l'HRIIC. En dehors d'Athènes et de Salamine, on ne connaît pas un seul site SM. L'hypothèse paraît encore plus séduisante si l'on suit Ruppenstein, pour qui Pérati et le Céramique se suivent dans le temps, avec un

faible chevauchement, ou pas de chevauchement du tout.

Jean-Marc LUCE,

*Université de Toulouse II-Le Mirail,
PLH-CRAT-FA 4153,
5, allées Antonio Machado,
31058 Toulouse Cedex 9.
jean-marc.luce@wanadoo.fr*

Datations comparées des tombes du Céramique chez P. Mountjoy, Fl. Ruppenstein et I. Lemos.

Ne sont retenues ici que les tombes qui ont été datées par au moins deux de ces auteurs.

Le signe * désigne celles dans lesquelles Ruppenstein admet la présence d'au moins un vase de l'HRIIC.

Tombe et n° des vases	Mountjoy	Phases SM Ruppenstein	Lemos
4 (Inv. 429)	HRIIC récent	II	
17 (Inv. 434, 435)	HRIIC récent	I*	
19 (Inv. 436, 437, 438, 439)	HRIIC récent	I	
27 (inv. 444, 445)	HRIIC récent	II	
42 (Inv. 448, 449, 450, 451, 452)	HRIIC récent	I	
51 (Inv. 464)	HRIIC récent	II	
61 (Inv. 475)	HRIIC récent	I	
62 (Inv. 476)	HRIIC récent	I	
63 (Inv. 477)	HRIIC récent	I	
69 (Inv. 480)	HRIIC récent	I	
87 (Inv. 496)	HRIIC récent	I	
91 (Inv. 504)	HRIIC récent	III	
106 (Inv. 503)	HRIIC récent	I*	
Tombe (?) Dipylon (Inv. 5649)	HRIIC récent		
PG 13 (Inv. 770)	HRIIC récent	IV	PG ancien
Inv. 3892 (sans n° de tombe)	HRIIC récent		
1 (Inv. 512, 513)	SM	III-IV	
SM	SM	II	
10 (Inv. 425)	SM	I	
13 (Inv. 428)	SM	II	
15 (Inv. 432)	SM	II	
16 (Inv. 433)	SM	II	
23 (Inv. 441)	SM	I	
33 (Inv. 420)*	SM	I	
45 (Inv. 454, 455)	SM	I	
46 (Inv. 458)	SM	II	

47 (Inv. 459)	SM	II	
67 (Inv. 421)	SM	I	
70 (Inv. 485)	SM	II	
71 (Inv. 487)	SM	I-III	
75 (Inv. 519)	SM	III	
81 (Inv. 498)	SM	I-II	
88 (Inv. 497)	SM	I	
92 (Inv. 505)	SM	III-IV	
94 (Inv. 501, 502)	SM	III	
105 (Inv. 511)*	SM	I*	
108 (Inv. 466)	SM	II	
113 (Inv. 2165, 2166)	SM	III	
PG 3 (Inv. 530)	SM	IV	PG ancien
PG 13 (Inv. 564)	SM	IV	PG ancien
PG 14 (Inv. 562)	SM	IV	Transition SM-PG
PG 24 (Inv. 920)	SM	IV	Transition SM-PG
Grabhügel Tymbos 22 (Inv. 518)	SM		
PG 22		IV	Transition SM-PG
PG 1N		IV	Transition SM-PG
PG 2N		IV	Transition SM-PG
PG A		IV	PG ancien
PG B		IV	PG ancien
PG 1		IV	PG ancien
PG 2		IV-V	PG ancien
PG 3		IV	PG ancien
PG 25		IV-V	PG ancien
hs74		IV	PG ancien
hs76		IV	PG ancien
hs92a		IV	PG ancien
hs101		IV-V	PG ancien

LUCE Jean-Marc *et al.*, *L'aire du pilier des Rhodiens (fouille 1990-1992), À la frontière du profane et du sacré (Fouilles de Delphes II – Topographie et architecture 13)*, Athènes, École française d'Athènes, Diffusion De Boccard, 2008 [2009], 2 vol. 25 x 32, 1 vol. texte 464 p., 1 vol. de 5 photogr. coul., 114 photogr. n/b, 1 carte, 5 fig. coul., 43 dessins, 39 pl. de fig., 2 dépl.

Le dernier volume paru dans la collection des *Fouilles de Delphes* prend place dans la série « Topographie et architecture » des publications delphiques de l'ÉFA. Cette série a accueilli

jusqu'ici des études consacrées à un monument, un espace ou un élément de construction. Le volume de J.-M. Luce se distingue de ceux de ses prédécesseurs : il s'agit du compte rendu détaillé